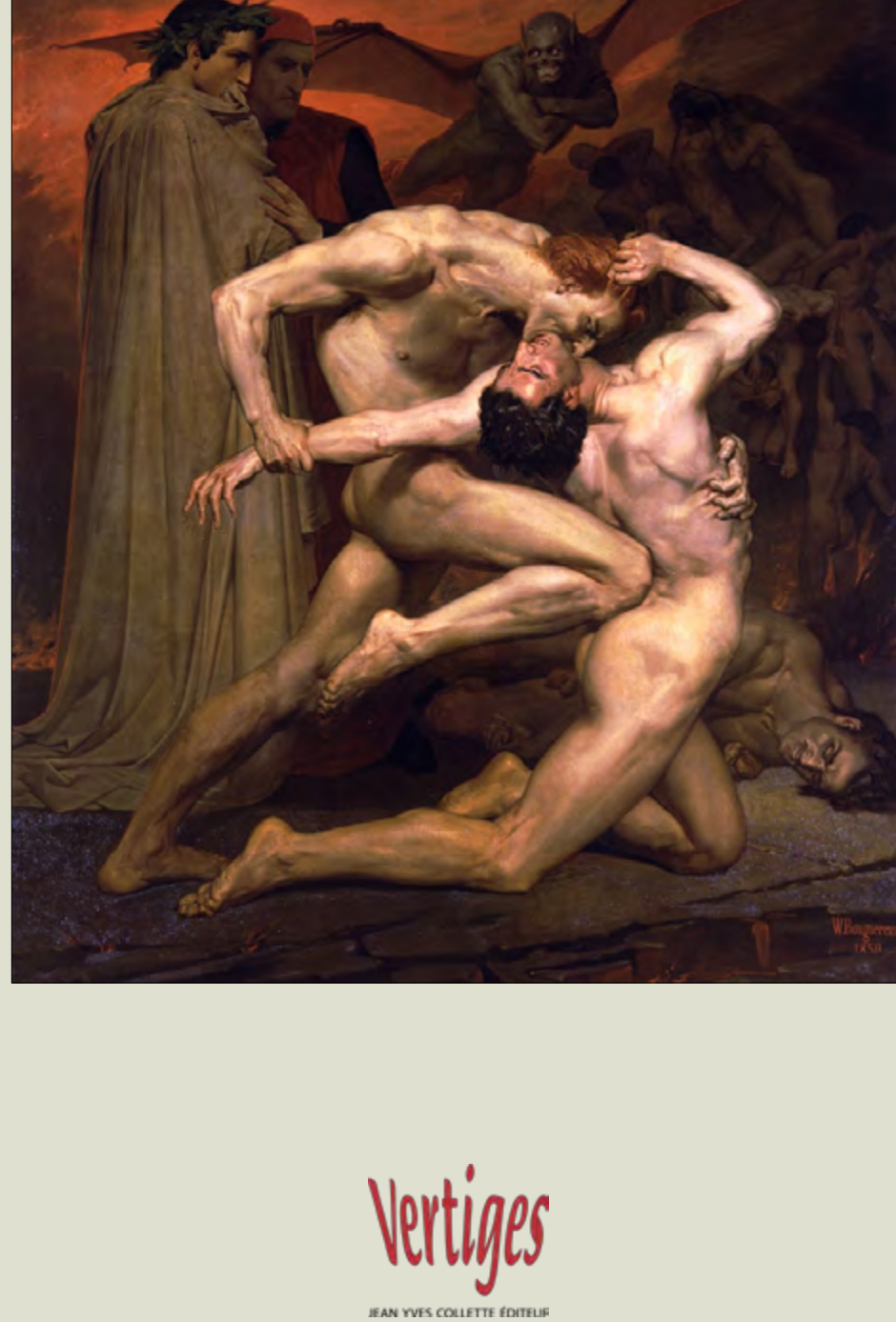


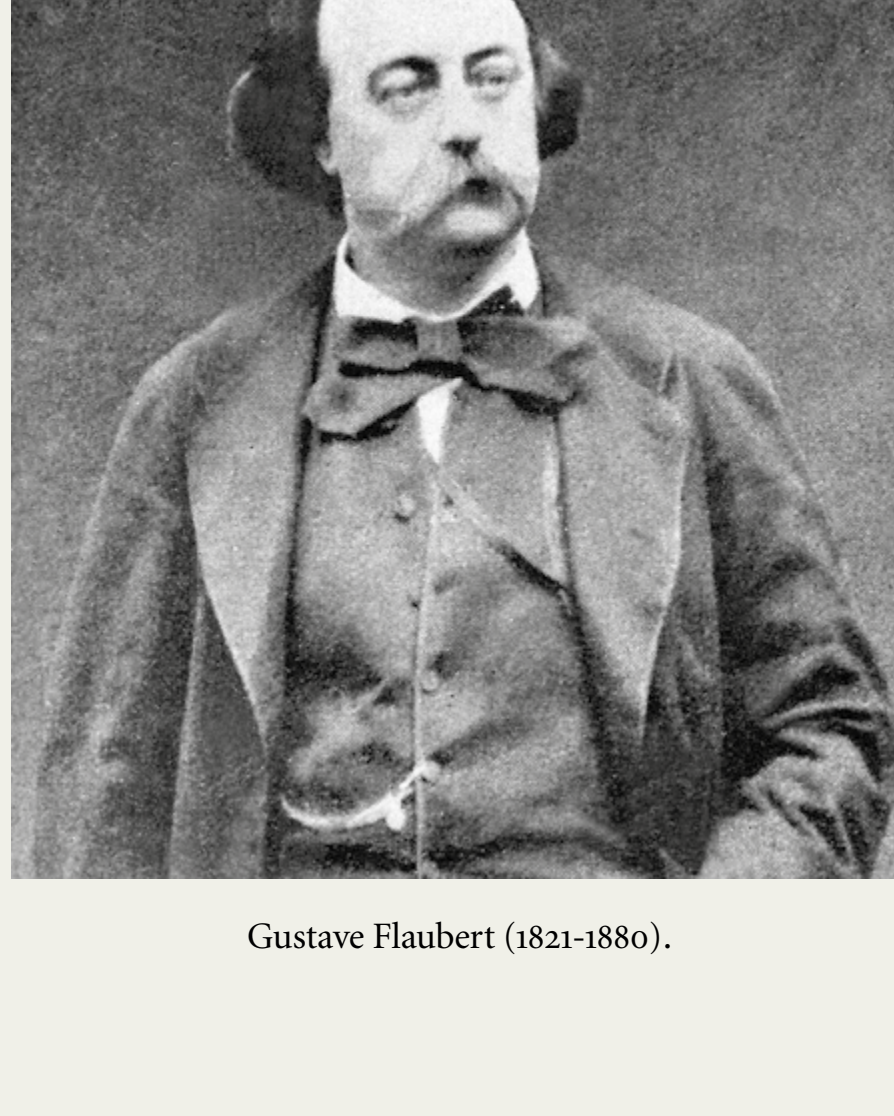
Gustave Flaubert

Voyage en enfer



Vertiges
JEAN VUÏS COLLETTE ÉDITEUR

William-Adolphe Bouguereau (1825-1905), *Dante et Virgile en enfer* (1850),
Musée d'Orsay, Paris, France.



Gustave Flaubert (1821-1880).

I

Et j'étais au haut du mont Atlas, et de là je
contemplais le monde, et son or et sa boue, et
sa vertu et son orgueil.

II

Et Satan m'apparut, et Satan me dit : « Viens
avec moi, regarde, vois ; et puis ensuite tu verras
mon royaume, mon monde à moi. »

III

Et Satan m'emmena avec lui
et me montra le monde.

IV

Et planant sur les airs, nous arrivâmes en Europe.
Là, il me montra des savants, des hommes de
lettres, des femmes, des fats, des pédants, des
rois et des sages ; ceux-là étaient les plus fous.

V

Et je vis un frère qui tuait son frère, une mère
qui trompait sa fille, des écrivains qui, par le
prestige de leur plume, abusaient du peuple,
des prêtres qui trahissaient leurs fidèles, des
pédants qui faisaient languir la jeunesse, et la
guerre qui moissonne les hommes.

VI

Là, c'était un intrigant qui, rampant dans
la boue, arrivait jusqu'aux pieds des grands,
leur mordait le talon ; ils tombaient, et alors il
tressaillait de la chute qu'avait faite cette tête en
tombant dans la boue.

VII

Là, un roi savourait, dans sa couche d'infamie
où de père en fils ils reçoivent des leçons
d'adultère, il savourait les grâces de la
courtisane favorite qui gouvernait la France, et
le peuple, lui, applaudissait ; c'est qu'il avait les
yeux bandés.

VIII

Et je vis deux géants : le premier, vieux, courbé,
ridé et maigre, s'appuyait sur un long bâton
tortueux appelé pédantisme ; l'autre était jeune,
fier, vigoureux, avec une taille d'hercule, une
tête de poète et des bras d'or ; il s'appuyait sur
une énorme massue que le bâton tortueux avait
pourtant abîmée ; la massue, c'était la raison.

IX

Et tous deux se battaient vigoureusement,
et enfin le vieillard succomba.
Je lui demandai son nom.
— Absolutisme, me dit-il.
— Et ton vainqueur ?
— Il a deux noms.
— Lesquels ?
— Les uns l'appellent Civilisation, et les autres
Liberté.

X

Et puis Satan me mena dans un temple, mais
un temple en ruines.

XI

Et le peuple fondait des cercueils pour en faire
des boulets, et la poussière qui y était s'envolait
de dépit ; c'est que ce siècle-là, c'était un siècle
de sang.

XII

Et les ruines restèrent désertes. Et un homme,
un pauvre homme en guenilles, à la tête blanche,
un homme chargé de misère, d'infamie et
d'opprobre, un de ceux dont le front, ridés de
soucis, renferme à vingt ans les maux d'un
siècle, s'assit là au pied d'une colonne.

XIII

Et il paraissait comme la fourmi aux pieds de la
pyramide.

XIV

Et il regarda les hommes longtemps ; tous le
regardèrent en dédain et en pitié, et il les maudit
tous ; car ce vieillard, c'était la Vérité.

XV

— Montre-moi ton royaume, dis-je à Satan.
— Le voilà !
— Comment donc ?
Et Satan me répondit :
— C'est que ce monde, c'est l'enfer !

Voyage en enfer,

conte philosophique de Gustave Flaubert (1821-1880),
a été rédigé en 1835.

ISBN : 978-2-89668-024-5

© Vertiges éditeur, 2009

— 0025 —

Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2020

Lecturiels

www.lecturiels.org